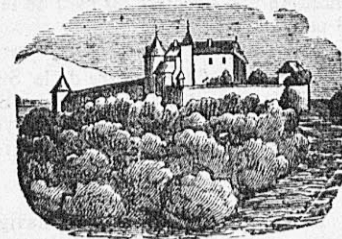




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Étranger, 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴³ 2⁴⁰ 8²⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1³³ 4⁵³ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 17 avril 1896.

PRONONCIAMENTOS

On sera fort surpris à l'étranger de remarquer que la Suisse, jusqu'ici considérée comme le pays par excellence du soldat-citoyen, est presque menacée de passer sous le sceptre, ou plutôt sous les éperons, d'une coterie militaire.

Les citoyens ont pu discuter un moment si le Conseil fédéral avait eu raison ou tort de ne pas refuser la démission du colonel Wille, mais aujourd'hui, après s'être rendu compte des mœurs qui règnent parmi les officiers de l'arme que ce colonel se flatte d'avoir faite à son image, chacun doit se féliciter du fait accompli.

Il ne s'agit plus des termes de l'article 56 ou de l'article 60, il s'agit de soldats qui se réunissent pour signifier leur refus d'obéissance à l'autorité suprême de la Confédération. Nous lisons, en effet, dans la *Thurgauer Zeitung*, « que, le 9 avril, les commandants des brigades et des régiments de cavalerie réunis à Olten ont décidé d'unanimité d'écrire au Conseil fédéral pour lui faire savoir qu'aussi longtemps que M. le colonel Markwalder ne se serait pas justifié des accusations graves portées contre lui par M. Wille, ils ne pourraient pas témoigner au nouveau chef d'arme le respect qu'on doit à un supérieur ».

Une pareille décision, prise par des hommes qui punissent sévèrement la désobéissance et voudraient la rendre passible de la peine de mort lorsqu'elle vient d'autres concitoyens, n'a pas seulement soulevé une colère mêlée d'ironie de la part des journaux où M. Wille a perdu son odeur d'infailibilité militaire, mais ceux de nos confrères qui avaient si ardemment pris fait et cause pour l'ex-chef d'arme, semblent remarquer aujourd'hui qu'ils se sont engagés dans un mauvais chemin d'où il ne serait que temps de sortir.

La *Gazette de Lausanne* qui semblait s'être érigée en justicière au profit du colonel Wille, comme la

Liberté de Fribourg qui avait emboîté le pas à MM. Secretan et R-pond, en dépit de la brouille du 3 novembre, se bornent à citer la nouvelle donnée par le journal thurgovien, sans l'accompagner d'une simple réflexion.

Vous avez donc fini par pressentir, messieurs, où devait vous conduire votre haineuse campagne contre le Conseil fédéral et vous avez fini par vous dire : Il y a bien à Berne quelques magistrats que nous voudrions voir reprendre le chemin de leur canton respectif, mais qu'advient-il si nous démolissons l'autorité morale adhérente au pouvoir que ces magistrats représentent ?

Mais si vous n'étiez point partis en guerre en braquant volontairement votre plume enfiévrée contre l'autorité fédérale pour les simples beaux yeux d'un admirateur de Bismarck, qui, tout comme l'ancien chancelier, ne peut se résigner à sa disgrâce, si vous aviez su dire : « Pour un officier perdu, dix de retrouvés ! » comme il convenait à des journaux républicains, peut-être ces pourfendeurs d'officiers de cavalerie n'auraient-ils pas même songé à convoquer le grotesque prononciamento d'Olten !

Rentrer dans la raison quand on voit qu'on s'est trop éloigné d'elle, c'est une bien belle chose, mais quiconque a provoqué une maladresse de la part d'un être déséquilibré demeure responsable des conséquences.

Or, les traîneurs d'éperons d'Olten ne sont rien de plus que des hommes à qui l'air ambiant et le diadème du pinceau à barbe a fait perdre toute notion de la hiérarchie, toute mesure du sentiment républicain. Ils sont désormais des êtres dangereux dont il s'agit de se défaire au plus tôt.

Nul n'ignorait, et les braves officiers ou soldats d'autres armes moins que le civil, que la cavalerie s'adjudgeait un prestige spécial dans l'armée, que le bancal d'un guide ou d'un dragon résonnait plus fort sur le pavé que celui de l'artilleur et de l'officier d'infanterie. On savait partout que nos cavaliers étaient quelque chose dans le genre des mousquetaires d'Alexandre Dumas, une sorte de corps privilégié. Mais si les mousquetaires se donnaient des allures libres, c'était ou pour faire des conquêtes

d'amour ou pour accomplir un acte d'éclat, non pour braver les institutions du royaume.

Mais nous aurions tort de trop crier contre les officiers d'Olten. Dans leur extrême aberration, ils ont rendu au pays le service de faire en pleine paix ce qui, en temps de guerre, eût été tout simplement une trahison.

Bazaine a, dit-on, rendu Metz par dépit de n'avoir pu recueillir la succession de Napoléon III sous la forme d'une dictature militaire; les pourfendeurs d'Olten se déclarent prêts à abandonner leur poste au premier éclat de jalousie. Mais l'homme de Metz était puissant et avait fait de brillantes campagnes. Où sont les victoires de ces fiers messieurs d'Olten ?

C'est pourquoi, quelque absolue mesure que prenne le Conseil fédéral, le devoir de tout citoyen sera d'y applaudir.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Exposition nationale, Genève 1896. — Quelques journaux prétendent que l'exposition ne pourra être ouverte le 1^{er} mai et qu'en particulier la presse ne sera pas reçue. Ce bruit est erroné. L'ouverture aura lieu le 1^{er} mai, et si quelques exposants ne sont pas là, ce retard ne sera que passager.

Dans la séance du 20 mars du Comité central, M. Turrettini a déclaré que, en ce qui concerne les travaux et installations qui dépendent du Comité central, l'exposition serait entièrement prête le 1^{er} mai. En revanche, les exposants ont mis jusqu'ici de la lenteur dans l'envoi de leurs objets; de ce côté-là, il y a du retard. Mais on peut encore compter sur les habitudes de précision et d'exactitude qui font la réputation des industriels suisses; après s'être décidés à des sacrifices souvent fort élevés, ils ne voudront pas porter à la grande entreprise nationale un coup sensible et ils feront ce qu'ils doivent faire pour arriver dans les délais prescrits.

Le Comité central a décidé de demander à la po-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

TOUTE SEULE

PAR ANDRÉ THEURIET

Toutes ces réflexions me mettent en rage et influent sur mon caractère. Je sens positivement que je deviens mauvais, et c'est ce pauvre abbé Micaut qui en pâtit. Je le rudoie, je le taquine, j'invente des malices d'écolière pour troubler à mon tour sa paisible et routinière existence ecclésiastique.

Ainsi l'une de ses plus chères distractions lorsqu'il arrive chez moi, c'est de lire un journal. Depuis quelques jours, je m'ingénie à choisir les feuilles les plus scandaleusement radicales. A peine entré, il s'installe dans mon fauteuil, relève sa soutane sur ses genoux écartés et cherche des yeux sa pâture politique quotidienne :

— Où est le journal, ma chère enfant ?
 — Je l'ai serré, monsieur l'abbé.
 — Et je prends un air hypocritement contrit.
 — Pourquoi donc ?

— C'est que... c'est le *Voltaire*, et il y a dedans des choses qui vous choqueraient... Je vais envoyer chercher l'*Union*.
 L'abbé, qui a lu déjà l'*Union* dans la pieuse maison où il a élu domicile, et qui ne serait pas fâché de varier ses plaisirs, fait sa moue, hésite un moment entre sa conscience et sa passion pour la lecture, puis reprend avec une indifférence affectée :

— Donnez toujours le *Voltaire*... Une fois n'est pas coutume, mon enfant.

Quelquefois mes taquineries sont atroces et j'en ai honte après coup; mais je ne sais quel démon me pousse, je deviens

hardie et maligne comme les mouches en temps d'orage. J'invente les questions les plus embarrassantes, je lui pose d'un air innocent les cas de conscience les plus scabreux; je m'amuse à conduire le malheureux abbé sur les pentes les plus périlleuses et j'éprouve un plaisir damnable à l'y voir perdre pied.

L'autre jour, nous avions déjeuné en tête-à-tête dans ma petite salle à manger. Il faisait beau temps; par la fenêtre ouverte, un joli rayon de soleil jouait dans les cheveux gris ondes de mon vénérable convive, tout occupé à déguster son café. Le café noir est son faible; après un déjeuner selon son cœur, ce breuvage est pour l'abbé le suprême des plaisirs permis. Cela le rend communicatif et le porte à l'abandon confiant des causeries intimes. Je le regardais sirotant le contenu de sa tasse, dans ce rayon de soleil; ses yeux biens luisaient, son nez avait de drôles de retroussis, ses lèvres de cerise se rapprochaient avec sensualité pour humer le liquide brûlant et parfumé. Une idée saugrenue m'est venue à l'esprit et j'ai dit brusquement :

— Monsieur l'abbé, vous qui connaissez la vie, croyez-vous qu'on puisse vivre sans aimer ?
 Il a reposé sa tasse sur la soucoupe :
 — N'entamons pas ce chapitre, mon enfant.
 Et d'un air distrait il s'est mis pour rompre les chiens à fredonner un chant d'église.

Mais ce commencement de contradiction avait fait épanouir mon idée fixe et j'étais résolue à ne pas tenir l'abbé quitte à si bon marché. Il n'avait pas bu son café et je présentais qu'il n'aurait pas le courage de renoncer à cette friandise pour fuir mes questions audacieuses. J'ai appuyé résolument mes deux coudes sur la table, et regardant impertinemment mon interlocuteur en face :

— Monsieur l'abbé, ai-je demandé, croyez-vous à l'amour platonique ?

— Certainement, ma bonne fille... C'est-à-dire, entendons-nous, je crois qu'il n'y a que celui-là d'excusable... Tu o-

orum, rum...

Et il a repris sa psalmodie.

— En vérité ?

Et j'ai soupiré hypocritement.

— Mais enfin il n'y a pas que celui-là... malheureusement ! L'Eglise en admet un autre, puisque le *Pater* dit : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation... » Vous n'avez jamais été tenté, vous, monsieur l'abbé ?

— Sainte Vierge ! ma bonne fille, à quoi allez-vous penser là ?

— Enfin j'y pense... Voyons, répondez-moi franchement, ne vous est-il jamais arrivé, en songeant à l'amour profane, de regretter d'être prêtre ?

— Jamais, non, jamais je n'ai eu d'aussi coupables pensées ! s'est écrié l'abbé éffaré.

— Vraiment !... Eh bien ! permettez-moi de vous le dire, monsieur l'abbé, en ce cas vous n'êtes pas foncièrement vertueux.

— Par exemple ! Comment cela ?

— La vertu consiste dans le sacrifice; vous prétendez n'avoir jamais été tenté... Donc vous n'avez rien eu à sacrifier et vous n'êtes pas vertueux.

— C'est un sophisme... Il y a tentation et tentation, et... En vérité, ma chère fille, je ne vous comprends pas.

— Je m'explique, monsieur l'abbé. Vous deviez être très bien quand vous étiez jeune, et vous viviez dans un monde... très mondain. Il me semble impossible que vous n'ayez jamais eu un pauvre petit regret, une pauvre petite tentation... Vous pouvez bien me l'avouer, à moi (et j'ai pris ma voix la plus insinuante, la plus câline); racontez-moi cela... J'aime les confidences.

Le pauvre abbé, rouge et fort embarrassé, regardait avec une indécision comique tantôt son chapeau accroché à la patère, tantôt sa tasse encore à demi pleine :

— Non, mon enfant, changeons de conversation, je n'ai rien à vous conter.

putation de pavoiser les rues de la ville les 1^{er}, 2 et 3 mai.

* * *
La Société d'agriculture de la Suisse romande, la Société suisse d'aviculture et la Société neuchâtoise d'aviculture ont voté des subventions pour primes aux exposants méritants du groupe 39 (agriculture).

* * *
La Compagnie générale de navigation sur le lac Léman a décidé d'accorder à l'exposition une subvention de 5000 fr. et la Compagnie des chemins de fer du Glion-Naye une subvention de 1200 fr.

Reserve fédérale de blé. — Une pétition vient, paraît-il, d'être envoyée à la Confédération pour lui demander que le blé nécessaire, soi-disant pour les besoins de l'armée en cas de guerre, soit acheté aux agriculteurs suisses et non à l'étranger. Une commission chargée d'étudier la question a répondu que c'était inutile, attendu que ce blé devait être renouvelé tous les deux ans et par conséquent revendu dans le pays, ce qui ne l'avancerait à rien! Mais si cela ne fait aucun bien aux agriculteurs, par contre, cela leur fait du tort, car cela équivaut à une véritable importation de blé étranger tous les deux ans. En achetant le blé du pays, le département militaire devrait n'acheter que de petites quantités, ce qui serait plus difficile à faire. Vraiment, voilà des raisons qui sont loin de nous convaincre. Ceci ressemble fort à ces énormes sommes dépensées pour l'amélioration de l'espèce chevaline par le département de l'agriculture, tandis que le département militaire ne veut pas entendre parler de l'achat de chevaux en Suisse.
(Journal d'agriculture.)

Zurich. — Un drame malheureux vient de mettre en émoi toute la vallée de la Toess.

M. Seelhofer, Bernois, serrurier à Rykon, s'était rendu devant la maison où habitait une ouvrière de 19 ans, Anna Emisberger. Comme celle-ci sortait, Seelhofer tira contre elle un coup de revolver et la blessa grièvement au front. Puis, tournant l'arme contre lui-même, il se brûla la cervelle et rendit l'âme quelques instants plus tard.

Anna Emisberger a été transportée à l'hôpital; on espère la sauver; ses parents s'étaient obstinément refusés à lui laisser épouser Seelhofer, et c'est pour cela que tous deux avaient résolu de se donner la mort.

— Vendredi soir, le portier du Polytechnicum de Zurich, Ferdinand Müller, âgé de 65 ans, et sa fille adoptive, âgée de 19 ans, se sont suicidés ensemble au cimetière central de Zurich. La cause du suicide résulte d'embarras domestiques.

Bâle. — Lundi soir, à Bâle, une jeune femme, arrêtée pour un léger délit, s'est ouvert les veines du bras dans le local d'arrêt du Commissariat de police. Lorsqu'on la trouva, la malheureuse gisait au milieu d'une mare de sang. On opéra aussitôt une ligature au-dessus de la blessure et l'on transporta cette désespérée à l'hôpital. On ne croit pas pouvoir la sauver.

Soleure. — Un jeune tonnelier d'Oltén s'est suicidé mercredi soir, dans le train entre Bâle et Oltén, d'un coup de revolver.

— Quoi, rien? Vous n'avez jamais rencontré une femme, à la vue de laquelle vous vous êtes murmuré : « Ah! si je n'étais pas prêtre, celle-là me plairait; je pourrais, moi aussi, avoir des enfants, une famille! »

L'abbé a fourragé dans ses cheveux et, levant au ciel des yeux désespérés, s'est exclamé en désarroi :

— Mais à quoi sert toute cette curiosité?... J'ai soixante ans et jamais, au grand jamais, personne ne s'est permis de m'adresser de pareilles questions!

— Mais à moi, monsieur l'abbé, ai-je répliqué doncement, n'est-ce pas un peu permis? Ne suis-je pas comme vous, à présent, d'un sexe neutre?... Ni fille, ni femme, ni veuve... Vous pouvez bien me confier vos petites tentations.

— A-t-on jamais vu pareille enfant terrible? a soupiré l'abbé; non, vraiment, je cherche... Je cherche sans rien trouver.

Et il était de bonne foi, le brave homme!

VI
Double méprise.

Cet après midi, au moment où, vers trois heures, je tirais la sonnette de M^{me} de Seigneules, Désirée, la femme de chambre, m'a annoncé que la comtesse était sortie avec son fils, qu'elle ne rentrerait que tard, et qu'elle me donnait congé pour aujourd'hui. Je m'en suis donc revenue par le Luxembourg, me demandant à quoi j'emploierais ces heures de vacances sur lesquelles je ne comptais pas. La chaleur était suffocante, un flamboyant soleil d'août grillait les feuilles roussies des marronniers et faisait miroiter les ardoises des toits. Le sol brûlait les pieds, il n'y avait presque pas d'ombre : j'ai pris le parti de rentrer chez moi, savourant d'avance le plaisir que j'aurais à me mettre au frais dans ma robe de chambre, à boire un grand verre de sirop de framboises et, étendue sur une chaise-longue, à lire un roman anglais qui m'intéresse fort.

— Naniche est allée laver au bateau, me dis-je en intro-

Genève. — Des meneurs cherchent à provoquer une grève des plâtriers-peintres occupés sur les chantiers de l'Exposition, afin de retarder ou entraver l'ouverture de celle-ci. Mais jusqu'ici ces tentatives n'ont pas produit d'effets.

ÉTRANGER

Autriche. — Guillaume II, rentrant d'Italie, vient de quitter l'empereur François-Joseph pour se diriger sur Carlsruhe.

CANTON DE FRIBOURG

Emprunt à lots du canton de Fribourg. 79^e tirage opéré le 15 avril 1896. — Séries :

29	66	207	278	619	660	698	913	1022
1067	1110	1130	1141	1177	1190	1310	1401	1532
1657	1669	1801	2028	2085	2134	2245	2809	2898
2980	3157	3369	3680	3778	4029	4161	4346	4376
4403	4404	4512	4526	4543	4732	4971	5076	5291
5313	5441	5499	5527	5604	6643	6788	6923	7002
7113	7127	7170	7291	7293	7354	7487	7517	7578
7729	7789	7986.						

Incendies. — Vendredi soir, vers dix heures, un violent incendie a éclaté à Anboranges. Un grand bâtiment, construit presque entièrement en bois et couvert de bardeaux, a été dévoré par les flammes. Les pompes, accourues sur le lieu du sinistre, n'ont pu que protéger les maisons voisines. — On ignore la cause de l'incendie.

— Mercredi, vers 6 h. du matin, la cloche d'alarme éveillait la population de Romont.

Le feu venait de se déclarer aux Chavannes-sous-Romont, chez M. Alexandre Grand. Les murs seuls ont pu être disputés au feu, tout le reste du bâtiment est consumé. Il a toutefois été possible de sauver la plus grande partie du mobilier. La neige a largement simplifié le travail des pompiers dans leurs efforts à défendre les bâtiments avoisinants. Trois pompes sont arrivées sur les lieux, dont celle de Romont; le feu était voilé par les brouillards.

Accidents. — A Menziwyl, vendredi, deux chevaux attelés à un sèmeur ont pris le mors aux dents et ont culbuté un pauvre homme qui se trouvait sur la route avec une charrette. Cet homme a eu des blessures telles qu'il a dû être transporté à l'hôpital.

— Jeudi, un domestique de la Heitera (Tavel) est tombé d'un tas de foin dans la grange et s'est tué. Vendredi, un journalier de St-Ours est aussi tombé sur le sol de la grange et s'est fait de graves blessures à la tête.

— L'office de paix du cercle de Coppet a procédé, lundi, à Founex, à la levée du cadavre du nommé Bays, François-Maxime, Fribourgeois, domestique. Ce pauvre homme, quelque peu en état d'ébriété, voulant aller coucher à la grange, sur un tas de foin, a fait une chute et s'est fracturé la nuque. La mort a été instantanée.

disant ma clef dans ma serrure, je serai seule et je pourrai dévorer Nancy tout à mon aise...

L'appartement est en effet tranquille et doucement assombri. Seul, mon chat, le fidèle Mitiù, dort couché en rond sur un fauteuil. Les fenêtres sont ouvertes, mais les jalousies sont baissées, et l'ombre déjà allongée des peupliers du jardin des Carmes y envoie une demi-obscurité accompagnée d'un frémissement de feuilles tout à fait rafraichissant. Je me décoiffe, et, tout en ébouriffant légèrement mes cheveux, je prête l'oreille. Il me semble qu'on cause sur le balcon. — Oui, il y a un murmure de voix qui se mêle discrètement au frisson de la feuille. L'une des voix est celle de M^{me} Sabine Lobligeois, l'autre a des notes graves et masculines. — Ce n'est pas l'organe flûté de M. Lobligeois; à cette heure, le pauvre homme est enfoncé dans ses paperasses à la direction des Oultes; ce n'est pas non plus le timbre discret et assourdi de la voix de l'abbé. Je m'avance curieusement sur la pointe des pieds, et je regarde entre les lames des jalousies.

À côté des gradins garnis de pots de lauriers-roses, M^{me} Lobligeois a installé une sorte de tente de coutil, sous laquelle elle vient lire ou travailler à l'ombre. L'un des rideaux de toile est soulevé; entre les tiges grêles des lauriers-roses, j'aperçois le dos plat de la dame assise dans un fauteuil d'osier, et en face, dans la pénombre, une tête brune dont les yeux luisants et les cheveux en brosse me sont bien connus. La pieuse Sabine est en train de catéchiser Pascal Nan. — Comme il fait très chaud, M^{me} Lobligeois est vêtue d'une robe de grenadine dont le corsage de dessous est échancré plus qu'il ne conviendrait à une dévote; la trame légère de l'étoffe laisse ainsi traitreusement transparaître la peau blanche et moite des épaules et de la gorge. Il me semble même que les yeux de Pascal Nan se tournent plus que de raison vers ce corsage trop peu voilé.

Comment le clerc se trouve-t-il rue Cassette à une heure où il sait que je suis absente? Que signifie cette visite qui n'est certainement pas pour moi, et que peuvent-ils bien se

† Emile Badoud. — Au moment de mettre sous presse, une pénible nouvelle nous arrive de Romont où M. le D^r Emile Badoud, l'un des plus fermes appuis de la cause libérale dans la Glâne, est décédé hier en pleine carrière. M. Badoud avait 46 ans à peine.

Nous nous associons de tout notre cœur au deuil qui frappe nos amis de Romont et présentons nos condoléances à Mme Badoud, la fille de l'inouïtable Nicolas Glasson.

Brûlé. — Il a circulé ces jours derniers, dans le quartier de la Planche, à Fribourg, une quantité de soufre que les enfants du quartier s'amusaient à allumer. Samedi, plusieurs enfants étaient, paraît-il, autour d'une quantité de cette substance qui brûlait, quand, tout à coup, le feu se communiqua aux vêtements d'un enfant, fils de L. Bersier, typographe. Les habits furent presque complètement brûlés et tout le côté droit a eu de graves brûlures. C'est grâce à la présence d'esprit de M. M., laitier, que l'enfant n'a pas été complètement brûlé.

Foire d'Estavayer. — La foire du 9 avril n'a pas eu l'importance des précédentes, malgré le temps favorable. La coïncidence d'autres marchés au bétail aura certainement nui au nôtre.

Il a été conduit 120 pièces de gros bétail, 150 porcs, 15 chèvres, 18 moutons.

Les prix du bétail se sont maintenus au même niveau qu'aux foires précédentes; de belles génisses se sont payées jusqu'à 600 fr. Le prix des porcs a, par contre, baissé sensiblement.

Société d'agriculture. — La Société d'agriculture de la Broye fribourgeoise a composé son comité pour le prochain exercice comme suit :

MM. Moret, Eloi, juge et syndic à Menière, Bächler, Louis, député à Vallon, Francey, député à Cousset, Monney, François, à Châbles, Pillonnel, Ernest, à Estavayer, Maroy, Félix, à Autavay, et Pochon, Philippe, à Vesin.

Funiculaire de Fribourg. — L'emplacement choisi pour le funiculaire est le ravin des Grands-Escaliers. La station inférieure sera placée vis-à-vis de l'immeuble Kolly, au Perthuis, et la station supérieure, au niveau de la nouvelle route des Alpes projetée; ces deux stations construites en bois seront d'une jolie architecture. Unesomme de 95,000 fr. est nécessaire comme capital social. 45,000 francs sont déjà souscrits par les propriétaires intéressés et différents industriels de Fribourg. Il reste donc à trouver 50,000 fr. au moyen d'actions de 200 fr.

Conférences agricoles. — A la demande de la commune de Châtel-St-Denis, la Direction de l'intérieur fera donner dimanche prochain 19 avril, dès 2 1/2 heures, par M. Strebel, vétérinaire, une conférence sur l'assurance du bétail.

Dimanche 19 avril, dès 3 heures, conférence sur la culture potagère, à La Roche, salle d'école, par M. Blanc-Dupont.

Le recensement du bétail. — C'est le 20 avril que cette opération aura lieu dans toute l'étendue de la Confédération.

dire tous deux?... Je m'agenouille avec précautions sur une chauffeuse placée près de la jalousie; les deux mains appuyées au dossier, je tends le cou, et je prête l'oreille. C'est très mal d'écouter aux portes... ou aux fenêtres, mais, ma foi, tant pis! Je suis curieuse de tirer au clair ce qui se passe entre ma voisine et le rustique musicien de Grancey-le-Château. Il y a longtemps que j'ai remarqué le manège équivoque de M^{me} Sabine Lobligeois. Elle tourne autour de Pascal Nan comme le tentateur dont parle l'Eglise, « cherchant une proie à dévorer. » Je veux savoir à quel point elle en est, et si le gibier fait du moins une belle défense. — Je ne suis pas jalouse de M^{me} Sabine, non, Dieu merci!... Mais enfin, je trouve cela indécent...

Et ce sauvage de Pascal qui se laisse prendre aux roucoulements et aux oïlades de cette chattemite!... Est-ce assez ridicule! Cela ne me regarde pas, certainement, et je ne me mêle pas de ses affaires... N'importe, c'est quasi sur mon balcon que la chose se passe, et s'il est fern d'amour pour cette grande brune osseuse, il pourrait lui donner des rendez-vous ailleurs que chez moi...

Au fond, je dois bien avouer que je suis un peu dépitée, et que je me dis tout cela pour trouver une excuse à l'espionnage auquel je suis en train de me livrer.

J'écoute avec la plus grande attention, mordant mes lèvres et n'osant presque respirer. Tout d'abord, je ne saisis pas grand-chose; la dame est prudente et parle à demi-voix comme au confessionnal; il ne m'arrive que des mots décousus et à moitié étouffés; seulement je vois en plein la figure de Pascal, et rien qu'à l'expression des traits, je soupçonne ce naïf étourneau de s'être déjà laissé prendre aux traquenards que lui tend ma peu scrupuleuse voisine. Insensiblement j'arrive à entendre la plus grande partie des phrases des deux interlocuteurs; je devine le reste, et voici en substance leur conversation.

(A suivre.)

Tout le bétail doit être nourri ou fourragé seul excepté le bétail destiné à la foire, pour un travail d'une durée déterminée à l'endroit où il se trouve.

Le recenseur com- procédera avec suite aussi promptement que tous les ménages de que les ménages qu' séder de bétail à rec- ménage ou, en son a foi faisant partie de des renseignements à remplir son tableau et complètement qu

G R

Accident mort

est arrivé mercredi Un jeune homme charron de ce nom, matin pour aller chez son maître, M. Ch. des habitations, ment dirigée, roula per à la tête. Le ma dre signe de vie, ce instantané.

FAI

Remèdes contre l'insomnie! Le bon Penché s Je cher La nuit La cloch

Si encore les insomnieux mais il y en a qui v des patients. Chacun tent indéfiniment u d'autres lisent des les paupières. Nous les remèdes, plus o efficaces, surtout m meil de la brute. L cédé : empressons-ticien nous recom pressentons une nu de l'air dans les po dans le sang, en n vertures de façon à De danger, il n'y e sitôt endormis, nous aurons alors faudra.

Les chiens, nos cela bien avant n sur eux-mêmes, pi poil. C'est que les chose à laquelle n' Huxley.

Les couveuses installation existe sonnrière, à Paris : des couveuses d'en laire qui a été fon déjà.

Madame Badou
Guilleret - Gérard
Gérard-Piller, L
et Glasson ont la
à leurs amis et
grande perte qu'e
ver dans la pers

Monsie
Emile
leur bien cher ép
le 16 avril 1896
après une longue
les Sacraments de
L'enterrement
lundi 20 avr
matin.
Le présent avis

Des ouvriers Charpentier sont demandés chez à Bulle.

Au moment de mettre l'elle nous arrive de Rouud, l'un des plus fermes dans la Glâne, est décédé Badoud avait 46 ans à

notre cœur au deuil ont et présentons nos la fille de l'inoubliable

jours derniers, dans le ourg, une quantité de rtier s'amuse à allu- s étaient, paraît-il, au- substance qui brûlait, communiqua aux vête- Bersier, typographe. complètement brûlés et es brûlures. C'est grâce M., laitier, que l'enfant lé.

- La foire du 9 avril précédentes, malgré le ce d'autres marchés au u nôtre.

ces de gros bétail, 150 s. maintenus au même ni- s; de belles génisses se prix des porcs a, par

. — La Société d'agri- pise a composé son co- e comme suit : dic à Menière, Bächler, ey, député à Cousset, s, Pillonnel, Ernest, à Autavaux, et Pochon,

ourg. — L'emplace- laire est le ravin des inférieure sera placée au Perthus, et la sta- la nouvelle route des ons construites en bois Unsomme de 95,000 fr. social. 45,000 francs prêtres intéressés et ourg. Il reste donc à l'actions de 200 fr.

s.—A la demande de la la Direction de l'inté- prochain 19 avril, dès rétinatoire, une confé- l. heures, conférence sur e, salle d'école, par M.

étail. — C'est le 20 lieu dans toute l'éten-

avec précautions sur une le; les deux mains appuyées prête l'oreille. C'est très x fenêtres, mais, ma foi, au clair ce qui se passe sicien de Grancey-le-Châ- marqué le manège équivo- e tourne autour de Pascal rle l'Eglise, « cherchant soir à quel point elle en e belle défense. — Je ne non, Dieu merci!... Mais

laisse prendre aux rou- ette chattemite!... Est-ce e pas, certainement, et je importe, c'est quasi sur t s'il est féru d'amour l pourrait lui donner des je suis un peu dépitée, ouver une excuse à l'es- e me livrer. ention, mordant mes lèvres d'abord, je ne saisis pas uts et parle à demi-voix rive que des mots décousus vois en plein la figure de s traits, je soupçonne ce s prendre aux traquenards e voisine. Insensiblement le partie des phrases des reste, et voici en substance

(A suivre.)

Tout le bétail doit être recensé à l'endroit où il est nourri ou fourragé au jour du recensement. Sera seul excepté le bétail qui se trouve là momentanément, pour une foire, ou en transfert, ou pour un travail d'une durée très limitée. Ce bétail sera recensé à l'endroit où il se trouve d'habitude.

Le recenseur commencera sa tournée le matin, y procédera avec suite, de manière à mener l'opération aussi promptement que possible. Il se rendra dans tous les ménages de son cercle et ne pourra excepter que les ménages qu'il sait positivement ne pas posséder de bétail à recenser. Il interrogera le chef du ménage ou, en son absence, une personne digne de foi faisant partie de la famille et se procurera ainsi des renseignements suffisants, qui lui permettront de remplir son tableau de recensement aussi exactement et complètement que possible.

GRUYÈRE

Accident mortel. — Un douloureux accident est arrivé mercredi à Grandvillard.

Un jeune homme de 18 ans, Julien Décrind, fils du charron de ce nom, quittait le village vers 9 h. du matin pour aller chercher du foin avec la jument de son maître, M. Ch. Borcard, lorsque, à quelques pas des habitations, une forte bille de sapin, maladroitement dirigée, roula dans sa direction et vint le frapper à la tête. Le malheureux n'a plus donné le moindre signe de vie, ce qui fait conclure à une mort instantanée.

FAITS DIVERS

Remèdes contre l'insomnie. — Quel ennui que l'insomnie! Le bon Nadaud l'a bien défini : Penché sur ma couche brûlante, Je cherche un repos qui me fuit; La nuit s'avance, l'heure est lente, La cloche triste dit minuit.

Si encore les insomnies se terminaient à minuit! mais il y en a qui vont plus loin, au grand supplice des patients. Chacun a son remède. Les uns se répètent indéfiniment une même phrase, toujours la même; d'autres lisent des Revues; d'autres se compriment les paupières. Nous n'en finirions pas d'indiquer tous les remèdes, plus ou moins agréables et plus ou moins efficaces, surtout moins; n'a pas qui veut le doux sommeil de la brute. Le docteur Huxley indique son procédé : emprassons-nous de l'enregistrer. — Ce praticien nous recommande simplement, quand nous pressentons une nuit sans sommeil, de limiter l'entrée de l'air dans les poumons, et l'apport de l'oxygène dans le sang, en nous couvrant la tête de nos couvertures de façon à ne respirer que l'air ainsi confiné. De danger, il n'y en a aucun, nous affirme-t-il; aussitôt endormis, nous rejetterons nos couvertures, et nous aurons alors autant d'air frais qu'il nous en faudra.

Les chiens, nos bons amis les chiens, ont inventé cela bien avant nous. Ils tournent deux ou trois fois sur eux-mêmes, pivotent et s'affaissent le nez dans le poil. C'est que les chiens ont la conscience tranquille, chose à laquelle n'a, sans doute, pas songé le docteur Huxley.

Les couveuses d'enfants. — Une bien curieuse installation existe depuis peu dans le boulevard Poissonnière, à Paris : c'est celle de l'œuvre maternelle des couveuses d'enfants imitée de l'institution similaire qui a été fondée à Nice il y a quelques années déjà.

Ce local a été aménagé avec un souci de l'hygiène et du confort des plus réjouissants à l'œil, et plusieurs grands journaux parisiens en font des descriptions assez intéressantes pour être en partie reproduites.

On compte que sur 850,000 petits Français qui viennent au monde chaque année, au moins 130,000 succombent quelques heures ou quelques jours après, pour être nés prématurément. Or, il est possible de réduire cette effroyable mortalité des trois quarts — les statistiques de M. Lion, un philanthrope qui s'occupe de cette question si importante, accusent 72% de vies sauvées — rien que par l'emploi méthodique de la vivifiante chaleur qui supplée au nid maternel où ces misérables petitiots, trop pressés de prendre l'essor, auraient dû demeurer deux ou trois mois encore.

M. Lion s'est mis en tête de remédier à ces abominables négligences de la très marâtre nature, en inventant une couveuse aussi près que possible de l'idéal rêvé et en vulgarisant l'emploi de toute son énergie, de toute sa ferveur.

Sa couveuse, voilà longtemps qu'il l'a trouvée. Elle fonctionne à Nice depuis cinq ans; voilà trois ans que M. le professeur Pinard l'a présentée à l'Académie de médecine avec les éloges qu'elle mérite. En novembre dernier, M. Vallin lui consacrait devant la docte compagnie de la rue des Saints-Pères un rapport plein de faits de nature à entraîner la conviction.

Le système en est infiniment ingénieux et simple. Imaginez une grande cage en métal, vitrée sur le devant; dans un berceau léger, facile à tenir propre, repose et dort, à menottes fermées, le marmot trop petit, source éternelle d'attendrissement.

L'air, incessamment renouvelé, pris au dehors et filtré, s'échappe par le toit. Cet air est maintenu à une température absolument constante par un système fort curieux de thermomètre régulateur.

Vous chauffez avec n'importe quelle source de calorique, gaz d'éclairage, lampe à huile, pétrole, électricité même. Vous réglez l'appareil pour une température donnée, proportionnée à la faiblesse de l'enfant. Sitôt que cette température dépasse le niveau que vous lui avez assigné, la seule ascension du thermomètre diminue l'action du courant de chaleur; elle l'amplifie, au contraire, si la température tend à baisser. Cette disposition et quelques autres, par trop techniques pour nos lecteurs, font bien évidemment des couveuses Lion un outil d'hygiène supérieur aux appareils utilisés jusqu'à ce jour.

Il y a dix couveuses, boulevard Poissonnière. Dix à douze enfants — ou en met parfois deux ensemble — gavés par de bonnes nourrices, sont élevés gratuitement. Si le succès de son exposition répond à ce qu'il espère, M. Lion s'empresse d'installer des maternités semblables dans les quartiers pauvres de Paris. En attendant, il a fait don à l'Assistance publique, qui s'est empressée d'accepter, de 20 couveuses, dont il surveillera le fonctionnement à domicile, pour que l'enfant ne quitte pas sa mère.

Nos chats. — On vient de fonder en Angleterre une « Société pour la protection des chats ». Il paraît que les gamins anglais se plaisent, ainsi que les gamins de tous pays, à les lapider, à les noyer, à leur attacher des casseroles à la queue, et les gargoitiers d'Outre-Manche ont, tout comme les nôtres, l'habitude de les transformer en civets. Des âmes sensibles ont voulu mettre un terme à ces pratiques barbares, et leur intention a semblé louable. Par malheur, la fondation de la Société a tout justement coïncidé avec une véritable Saint-Barthélemy de chats, qui a eu lieu tout récemment à Brighton, sur l'avis des autorités médicales de l'endroit. Une épidémie de

diphtérie s'est déclarée en cette ville, en même temps qu'un grand nombre de chats souffraient d'une maladie inconnue. Les investigations scientifiques les plus attentives n'ont pu découvrir aucune similitude entre ces deux affections; mais dans toute maison où se trouvait un diphtérique, le chat était malade; et s'il était le compagnon de jeu de l'un des enfants en particulier, cet enfant était d'ordinaire la seule victime de l'épidémie. Bref, une extermination générale fut résolue, malgré la « Société protectrice ». Et la maladie diminua aussitôt, ce qui paraît bien prouver que les infortunés félins y étaient pour quelque chose. Après les perruches empoisonnées, voici les chats infectieux. Faudra-t-il donc nous méfier de tous nos animaux domestiques?

Tannin et tanneur. — Le Vinna Illustrated Journal publie une note instructive sur le tannin et l'industrie des tanneurs. En plus du rôle que le tannin joue dans la fabrication du cuir, l'acide tannique possède, paraît-il, des propriétés fortifiantes et désinfectantes. Une preuve du pouvoir désinfectant de l'acide tannique est qu'en temps d'épidémie, les tanneurs sont presque partout indemnes. Les choléras de 1870 et 1882 et plus récemment celui de Hambourg peuvent servir de preuves.

Par contre, les tanneurs sont exposés à deux maladies dont eux seuls sont atteints. Elles sont causées par la manipulation de la peau et du cuir. Une surtout, le choléra des doigts, fait sentir ses atteintes. Cette maladie est causée par l'infiltration du sang. A certains endroits des doigts, il se forme des ulcères qui forment, comme trace de leur passage, le petit trou nommé « Rossignol » par les tanneurs. Le sang s'échappe par ce trou qui fait beaucoup souffrir, surtout lorsqu'il est exposé à l'air. La science, après de nombreux tâtonnements, n'a trouvé qu'un seul remède à cette maladie, c'est de cesser le travail.

BIBLIOGRAPHIE

Exposition nationale. — Ce que nous verrons à Genève en 1896. Sous ce joli titre, M. S. Henchoz, éditeur à Lausanne, nous présente un Guide pratique de 160 pages qui donne déjà en détails tout ce que l'Exposition nous offrira de merveilles, d'attractions et de nouveautés. Tout le monde vaudra posséder déjà aujourd'hui ce petit Guide très complet et souscrit à plus de 3000 exemplaires afin de pouvoir l'étudier d'avance et mieux profiter du voyage obligatoire à Genève est été. Des cartes et des pages blanches suivent les jolis détails que nous avons lus nous-mêmes sur Genève, l'Exposition, le Village suisse, le Parc de Plaisance et la Loterie. Nous ne pouvons que le recommander à nos lecteurs, son prix excessivement modique le mettant à la portée de chacun.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Impuretés du teint, dartres,

rougeurs, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de Dépuratif Golliez au brou de noix, phosphate et fer. Dépuratif agréable au goût, plus actif que l'huile de foie de morue. Seul véritable avec la marque des Deux Palmiers. Le flacon 3 fr., la bouteille 5 fr. 50 dans les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

S. A. Impressions de Mulhouse dep. 30 c. ci-devant p.m., satins, Vichy, imp. bleu-indigo, fleur-ettes, flanellette à 55 c. p.m., limoge double larg. à 38 c. p.m., cret. p. meubles dep. 55 c. p.m. Échantillons franco à toute personne, ainsi que ceux d'étoffes p. dames et messieurs, toiles fl et coton, couvert., etc.

Mises publiques.

A vendre en mises publiques, le 27 courant, dès les 2 heures de l'après midi, à la brasserie Reeb, à Bulle, environ 2 1/2 poses de terrain et un grand bâtiment en bois ayant servi de remise et de glacière, le tout situé sur la route des Granges près Bulle.

A VENDRE

Lundi 20 avril, à 2 heures après midi, on vendra en mises publiques : 15 ruches Burky avec petit rucher de 6 ruches. Léon REEB, Villarvolard.

Avis de construction.

La commission du Rectorat du Pâquier met en soumission, au m³, la construction des murs d'enceinte du cimetière et du jardin contigu à la cure, mesurant environ 40 m³. Pour les conditions, s'adresser à M. le syndic avant le 25 courant. Le Pâquier, le 15 avril 1896. Par ordre : Le Secrétaire.

AVIS

La Direction du chemin de fer Bulle-Romont rappelle au public qu'en vertu des dispositions de la loi sur la police des chemins de fer, il est interdit de pénétrer sur la voie ferrée et d'y circuler d'une manière quelconque.

Elle décline toute responsabilité en cas d'accident et rend les parents responsables de leurs enfants.

Un jeune homme

ayant terminé ses écoles pourrait entrer comme apprenti à la Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.

Foin à vendre.

Environ 3000 pieds de foin de bonne qualité, chez I. FRANONÈRE, aubergiste, à Gume-fens.

TROUVÉ :

Jendi soir, en ville, une montre argent, avec boîte et chaîne. La réclamer chez Aug. MENOUR, maison Poffet, Bulle.

Tirs militaires. Société des carabiniers de Bulle.

Elite et landwehr : 19 et 26 avril. Landsturm : 10 mai. LE SECRÉTAIRE

Pousette.

A vendre d'occasion une bonne pousette à bas prix. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous chiffre H888B.

Nous vous informons que la « Société » sera absente dimanche prochain.

Condition : Beau temps. Tenue : Chapeau gris. Le Directeur : RUMM.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures.

ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille. PAPIER A LETTRES

Madame Badoud-Glasson, les familles Wuilleret, Gérard, Dongoud - Gérard, Gérard-Piller, Leizmann-Papst, Spitz et Glasson ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'elles viennent d'éprouver dans la personne de Monsieur le docteur Emile BADOUD, leur bien cher époux et cousin, décédé le 16 avril 1896, dans sa 46e année, après une longue maladie, muni de tous les Sacraments de l'Eglise. L'enterrement aura lieu à Romont lundi 20 avril, à 9 1/2 heures du matin. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Des ouvriers Charpentiers et menuisiers sont demandés chez BRETSCHY, entrepreneurs, à Bulle.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

EXPOSITION NATIONALE SUISSE

Genève 1896. — Ouverte à partir du 1^{er} mai.

Pour connaître les conditions de transport, taxes d'entrée, logement et nourriture des visiteurs, s'adresser à la Chancellerie de l'Exposition ou à M. Jules Chapalaz, président de la Commission de publicité, à Genève.

Dimanches 19 et 26 avril, 3 et 10 mai 1896.
Rideau : 3 et 8 heures soir.

A la grande salle de l'Aigle-Noir, Riaz :
Représentations par la société „la Concorde“.

- 1° Les Brigands invisibles. Comédie avec chants.
 - 2° Le Chemin de fer. Chœur imitatif avec musique.
 - 3° Les Tribulations du marquis « La Grenouillère ».
- Nombreux personnages. — Costumes et scéneries variés.
Ouverture et clôture : Chants.
PLACES : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent.

J. VIALE, entrepreneur, à BULLE
Vente de matériaux de construction
aux prix les plus réduits.

CIMENT de toutes provenances et marques, prompt, lent et artificiel.
CHAUX hydraulique, blutée, lourde, de Noiraigue et Virieux.
GYPSE et **PLATRES**. Tuiles diverses.
Ardoises du Valais et étrangères de tous numéros et dimensions.
Plots en ciment. **Cuvettes** pour W. C.
Tuyaux d'Arrau pour tout genre de conduites et de toutes grandeurs.

ENGRAIS CHIMIQUES

N° 8 Engrais universel, spécialement recommandé et contrôlé par les stations fédérales de Berne et Zurich. Procès-verbaux à la disposition des clients.

A l'Agence agricole Auguste BARRAS,
BULLE — Place du Marché — BULLE

Dépôt à Sales chez M. PLANCHEREL, chef de gare.
TÉLÉPHONE

Hygiène de la chevelure.

LAVAGE DE TÊTE pour dames, système anglais, depuis 1 fr. 50.
ORAVATES REGATES avec épingles, depuis 50 cent. — BRETELLES de tous les systèmes, depuis 60 cent. — FERS à ONDULER et à FRISER les cheveux, depuis 10 cent. — REGENERATEUR de la chevelure, depuis 80 cent. — PARFUMS très fins, le flacon à 40 cent. — BRILLANTINE à 70 cent. — EAU de BOTOT à 70 cent. — EAU de COLOGNE à 50 cent. — SAVONS de toilette parfumés à 10 cent. — PEIGNES démêloirs, peignes fins, peignes ronds, depuis 20 cent. — BROSSES à dents, à mains, à cheveux, à habits et à chapeaux, depuis 20 cent. — POUVRE de riz à 40 cent.; poudre de savon à 40 cent. — ÉPONGES fines, depuis 40 cent. — TONDEUSES pour cheveux, à 5 fr. 90. — Grand assortiment de CANNES depuis 30 cent.

NATTES, TRESSÉS EN CHEVEUX depuis 1 fr. 25.
Chez **A. MARGOT**, PLACE DES ALPES
BULLE

Le Dermatolip du D^r G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amolli le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. A. BOSSON, L. KOEHLER, épicerie, Alex. DESBIOLLES, épicerie, Louis DESBIOLLES, droguerie, JAMBE, pharmacien, à Châtel-St-Denis. JAN, nég., Oron. (H453Y)

Un remède contre les maux d'estomac

et de toute efficacité, c'est l'amer ferrugineux de Joh. P. Mosimann, pharm., à Langnau (Emmenthal) (préparé aux herbes amères des Alpes, suivant les prescriptions du célèbre Mich. Schüppach, à Langnau). — Pour tous les cas de faiblesse générale (spécialement faiblesse de l'estomac, anémie, faiblesse des nerfs, chlorose) extrêmement fortifiant et sans égal pour le rétablissement de la santé et d'un bon teint; dépuratif par excellence. — Ancienne renommée. Accessible également aux personnes peu fortunées, une bouteille de 2 fr. 50, avec mode d'emploi, suffisant pour une cure de 2 à 4 semaines. Recommandé par les médecins. Dépôts dans les pharmacies : Fribourg : Boéchat & Bourgnicht; Romont : L. Robadey; Bulle : Gavin; Rue : Stajessi; Morat : Wegmüller. (H1500Y)

Les soussignés avisent l'honorable public que leur étalon noir, race du pays, se trouvera tous les lundis au Maréchal-Ferrant, à Charmey, à commencer le 13 courant. Treyvaux, le 8 avril 1896. Sciboz frères.

T. Pauchard-Blanc,
Tour-de-Trême.
Choix de draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie, quincaillerie. — Charcuterie.
Prix exceptionnels.

On cherche à acheter un domaine de rapport.
Ecrire sous chiffres A4339L à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

Un jeune homme possédant 2 ou 3 vaches, désirerait l'estiver cet été; il connaît très bien la fabrication du fromage. — S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H319B.

Jeu de l'Oie et musique
Dimanche 19 avril
à la Cantine, à Avry-dev-Pont.
En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyé au dimanche suivant.
Invitation cordiale.
GALLEY, aubergiste.

On demande
un bon ouvrier scieur pour entrer de suite.
S'adresser à Vincent MOTTIER-ROSAT, marchand de bois, au Prérière Château-d'Éx.

A LOUER
Au centre du village de Broc, le 1^{er} étage d'une maison neuve, composé de 4 pièces avec cuisine, balcon et belle vue.
S'adresser à F. Mossu, aubergiste, à Broc.

Une **servante**
active trouverait place et bons gages chez M. B. Felder-Clement, à Lucerne. Inutile de savoir l'allemand. (H894Lz)

Un fermier cherche à prendre à ferme une grande propriété de rapport.
Entrée de suite ou en automne ou au printemps 1897. Références de premier ordre.
Ecrire sous chiffres H4362L à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

A. PAPA
GYPSERIE — PEINTURE — DECORATION
Travail prompt et soigné. — Prix modérés.
Domicile chez M. Paul MAGNIN, aux Halles, à Bulle.

COMMERCE DE FARINES
Mais, son, avoine, blé comprimé.
ÉPICERIE — MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITÉ AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS. — MERCERIE
A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

A L'AGENCE AGRICOLE
Auguste Barras, à Bulle :
GRAINES FOURRAGÈRES
Trèfle, fenasse, raygras, esparcette, thymothé et luzerne.

La Fabrique d'Engrais chimiques
DE
Fribourg & Renens, à Fribourg,
recommande ses produits si avantageusement connus à son honorable clientèle et au public agricole en général.
Baisse de prix dès le 1^{er} janvier écoulé.

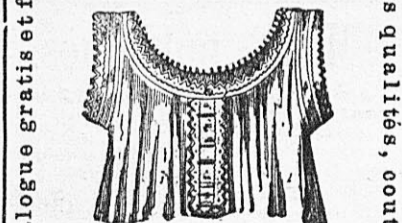
Grande teinturerie et lavage chimique

DE
FRAISSE, BRUGGER & Cie, à MORAT
Teinture et lavage chimique des vêtements de dames, de messieurs et d'enfants. Etoffes de meubles, tapis, couvertures, rideaux, gants, velours, soies, broderies, plumes d'autruche, etc., etc.

Deuils dans 3-4 jours. — Impressions sur étoffes et tapis.
Apprêtage et décatissage. — Travail prompt et très soigné.
DÉPÔTS installés dans le canton :
Fribourg : Mme WERRO-BORREN, rue de Lausanne.
Bulle : Vve GREMAUD-ONDY, négociante.
Romont : B. FORNY, confiserie.
Estavayer : M. Jules LENWEITER, négociant.
Neiruz : Mlle METTRAUX, buraliste.
Praroman : Mme J. SCHORRETT, tailleur.
Vuisternens-dev.-Romont : Mlle A. DEILLON, modiste. (H793F)

Il vient d'arriver du **MAGGI** en flacons depuis 90 c. Les flacons d'origine de 90 c. sont remplis à nouveau pour 60 c. et ceux de 1 fr. 50 pour 90 c.
Vve Glasson, nég., Bulle.

Chemises de jour pour dames depuis 1 fr. 35; des plus élégantes, seulement 7 fr. 25 la chemise. [424]



Aussi avantageuses : des chemises de nuit, camisoles, pantalons, jupons de dessous et de costume, tabliers, draps de lit, taies d'oreiller, traversins, etc., linge de table et d'office, couvre-lits, couvertures de laine, rideaux. R.-A. FRITZSCHE, Neuhäusen-Schaffhouse, fabrication de lingerie pour dames et 1^{re} Versandhaus fondée en Suisse.

A louer :
Pour des personnes tranquilles, sans enfants, un logement de deux chambres, cuisine et dépendances, bien exposé, ainsi qu'un local pouvant servir de cave ou atelier.
S'adresser à Mme Françoise MAZONI, Bulle.

A louer :
Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.
S'adresser à M. FRANÇOIS DECROUX, Morges.

On demande plusieurs bons bergers.
Agence Eggerter, rue Rousseau 27, (Hc3384X) Genève.

La Filature de Neirive demande un apprenti pour le travail aux machines.

CHOCOLAT PH. SUCHARD
CAO SOLUBLE EXCELLENTE QUALITÉ PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

QUINZIÈME AN
PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse : 1 an 6 fr.
Etranger, 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 1 fr.
On s'abonne dans le pays de poste.

BULLE
CHRONIQUE
L'incident parli...
en France à la su...
du Sénat, à l'ad...
revenir sur l'eau...
le 21 avril que le...
frage restreint re...
pues par les vac...
espérant beaucou...
l'examen de cons...
fait à l'heure de s...
nat sera devenu u...
binet se présente...
plus ou moins co...
Le tout reste d...
de l'idée qu'on lu...
président du Co...
méfiant d'une r...
mère, car, on l'a...
nes, le sénateur...
qu'avec la pens...
plus tard. On sai...
les plus en vue...
sont d'anciens d...
frage universel...
solation du cong...
plus haut cotée...
mertume dont il...
l'assemblée du E...
L'horizon poli...
tout comme le c...
nera-t-il un écl...
perturbation atr...
ton de Vaud a...
verra !
L'Espagne vie...
Cortès. En dépit...
de Cuba, le part...

FEUILLE
TOU...
— Ainsi, monsi...
vous n'êtes pas pi...
— Sceptique l...
balançant sur son...
que je suis indiffé...
— C'est presqu...
cœur; l'indifféren...
homme d'imagina...
magnificences du...
le saint sacrifice d...
— Si fait, mu...
messe en musique...
M^{me} Sabine Lo...
— Vous n'appri...
des sens, mais il y...
cœur.
— Oh! le cœur...
nant sans doute d...
bourg à la suite d...
— Oui, le cœur...
de Pascal, j'imag...
langueuse oille...
un peu?
— Si j'y crois...
oui, j'y crois, par...
rencontres bat pl...